

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.
Johann Wolfgang Goethe

Danse ténébreuse, saccadée plutôt que macabre, voici ce qui est à l'œuvre dans l'exposition *Dancing Ghosts* de Thomas Teurlai. Si les âmes y errent et se mélangent viscéralement aux objets – baskets, platine, cabine de douche deviennent les « membres fantômes » de ces dispositifs sculpturaux. Des corps mécaniques se dissolvent dans l'eau, se transforment au contact de la lumière et de l'air. Tout est ici vibrant dans un état instable, au bord du gouffre. L'artiste a trafiqué et combiné l'ensemble de ses œuvres avec des objets oubliés, délaissés, abandonnés proposant une expérience tant physique que mystique. Son goût pour le dévalorisé et le dégradé se conjuguent avec le lieu en une tension pleine de dynamisme et de magie. Redéfinissant la valeur et la symbolique de chaque objet, Thomas Teurlai influe sur les forces mystérieuses de la nature par l'usage de forces ancestrales. Artiste habité par une histoire ensevelie de formes, de matériaux et de pratiques rituelles, ses œuvres déterrent des récits qui allient sons, sculpture et sciences humaines - de l'anthropologie aux sciences des religions. Chacune d'elles rejoue des croyances et des superstitions : communiquer, chasser les esprits, danser sur un rythme brutal et énergique pour stabiliser l'esprit. Endossant le rôle de l'alchimiste, il ensorcelle les corps - de toute nature - puis les transforme grâce à des opérations tant chimiques que mécaniques.

Alors que les parois voutées du lieu font résonner les vibrations de ces objets rituels aux fréquences lentes, notre corps est emporté par des sonorités orchestrées par l'artiste. Corps à corps sculptural, l'expérience est totale et frontale. Obsédantes et redoutables, ces œuvres le sont par leur conceptualisation, leur puissance plastique et leur ingéniosité qui montrent ou dissimulent les rouages. Machines mentales, convulsives et dérangeantes, elles travaillent sur le vivant, viennent chambouler les représentations rationnelles et provoquent « un trouble, un saisissement, une saccade, qui s'impose à nous matériellement, biologiquement ». Inspirées par la rhombe, « instrument à vent primitif se servant du frottement de l'air ambiant pour produire un son », ces sculptures sont supposées permettre de communiquer avec les esprits. Utilisé dans le cadre de cérémonies tant initiatiques que funéraires, l'instrument a une sonorité rugissante qui a été comparée à celle du vent, des esprits ou des ancêtres intercesseurs entre le monde terrestre et le monde supra naturel. C'est donc de cette rencontre fortuite entre les mondes, ceux de l'alchimie, de la mécanique et du sacré, que l'exposition engendre une horde de fantômes qui nous hante subrepticement. Condensé insolite de rituels et de *ready made*. Dans un autre espace, des corps aux peaux enroulées lourdes de peinture et de matières, sont méticuleusement et sobrement entassés. En collaboration avec l'artiste Ugo Schiavi, ces prélèvements de graffitis sont exposés tels des butins de braconniers ou des momies.

Dans ces oraisons funèbres, danses chamaniques ou célébrations traditionnelles, Thomas Teurlai puise un principe de transformation et révèle sa maîtrise du chaos. Des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, vice versa, cet environnement sonore et étincelant nous enivre dans un présent infusé de passé. Cette circulation entre corps solides, fluides et aériens nous suspend dans un temps circulaire qui active, désactive, ralentit et accélère notre *tempo*, notre *battement par minute*. Peut-être s'agit-il de l'envers de la vie, tel ce disque vinyle joué en sens inverse grâce auquel nous pourrions détenir le secret de messages cachés et subliminaux. Au même moment, nos corps sont électro-choqués par ce dispositif en *rotorelief* qui nous remémore les illusions optiques et mécaniques du film *Anemic cinema* de Duchamp. Ondes de choc entre son *techno* et lumières stroboscopiques voire spirituelles, cette machinerie extatique nous conduit dans des zones jamais explorées où le trouble soutient, à sa façon, une révolte fondamentale.

Marianne Derrien